Introduction à l'économie internationale

Introduction

Libre-échange ou protectionnisme ? Les institutions internationales

Pr. Ahmed KHATTAB

Université Abdelmalek Essaâdi (UAE)

Faculté d'Économie et de Gestion (FEG) de Tanger

Licence S5

Séance n°3 — jeudi 22 octobre 2026

Année universitaire 2026-2027



Porte-conteneurs à Tanger Med — B. Soubeyrand, Wikimedia Commons, CC BY-SA 4.0

Résumé de la séance : faut-il s'ouvrir au commerce mondial ou protéger ses marchés ? Nous partons d'Adam Smith et de l'avantage absolu, puis de David Ricardo et de l'avantage comparatif. Nous examinons ensuite les arguments et les coûts de la protection, les effets de l'ouverture sur les inégalités, la libre circulation des capitaux et la recherche de chaînes d'approvisionnement plus résilientes. La séance se termine par les institutions qui encadrent l'économie mondiale : le FMI, la Banque mondiale et le GATT devenu OMC.

Section 4 — Libre-échange ou protectionnisme ?

- **Ce que l'histoire a montré** : l'ouverture n'est pas un mouvement continu ; elle alterne avec des phases de repli (1914-1945) et de ralentissement (depuis 2008), au gré des crises et des choix des États.
- **La question centrale** : *libre-échange ou protectionnisme ?* Un pays gagne-t-il à s'ouvrir sans restriction, ou doit-il protéger certaines activités, et à quel coût ?

Plan de la section

4.1 Les arguments du libre-échange
4.2 Adam Smith : l'avantage absolu
4.3 L'exemple de Ricardo : Angleterre, Portugal, drap et huile d'olive
4.4 Les arguments de la protection et leurs coûts
4.5 Tableau comparatif : libre-échange ou protection ?
4.6 Mondialisation et inégalités : qui gagne, qui perd ?
4.7 Mondialisation financière : gains, risques et trilemme
4.8 Efficacité, résilience et climat : un nouveau débat

Idée clé : Le débat ne porte pas sur l'échange lui-même, mais sur ses conditions : qui gagne, qui perd, et avec quelles règles.

Transition : commençons par les arguments en faveur du libre-échange, de Smith à Ricardo.

Question à la salle. Si l'échange profite à l'ensemble des pays, pourquoi les États sont-ils si souvent revenus au protectionnisme ?

Parce que l'échange fait des gagnants et des perdants.

Les gagnants sont tous les consommateurs, qui paient moins cher : chacun gagne un peu, souvent sans s'en rendre compte.

Les perdants sont quelques secteurs (usines qui ferment, emplois perdus) : chacun perd beaucoup, donc ils s'organisent et font pression sur l'État.

En temps de crise, cette pression est encore plus forte.

4.1 Les arguments du libre-échange

- **L'avantage absolu (A. Smith, 1776)** : chaque pays a intérêt à se spécialiser dans les biens qu'il produit avec moins de travail que les autres pays, et à acheter le reste.
- **L'avantage comparatif (D. Ricardo, 1817)** : même un pays moins efficace partout gagne à se spécialiser là où son désavantage est le plus faible. Pour choisir sa spécialisation, un pays ne compare pas ses heures de travail à celles des autres pays (coût absolu), mais ce qu'un bien lui coûte en renonçant à l'autre bien (coût d'opportunité).
- **Les économies d'échelle** : en produisant pour le marché mondial, les entreprises allongent leurs séries et réduisent leurs coûts unitaires ; les consommateurs profitent de prix plus bas et d'une plus grande variété.
- **La concurrence et la diffusion des technologies** : l'ouverture discipline les monopoles locaux et facilite l'accès aux machines et au savoir-faire étrangers, ce qui accroît la productivité.
- **Application au Maroc** : exporter agrumes, primeurs, phosphates ou voitures, et importer des biens d'équipement et de l'énergie rapporte davantage que l'autarcie.

Idée clé : Le libre-échange repose sur une idée forte : la spécialisation selon l'avantage comparatif augmente le « gâteau » à partager entre les nations.

Transition : commençons par Adam Smith et l'avantage absolu, avant l'exemple de Ricardo.

Question à la salle. Pourquoi un pays moins productif dans tous les secteurs peut-il néanmoins gagner à l'échange ?

Il se spécialise là où son désavantage est le plus faible : ce qui compte, c'est ce qu'un bien lui coûte en renonçant à l'autre bien, et non ses heures de travail face aux autres pays.

4.2 Adam Smith — 1. L'avantage absolu

- **Adam Smith (1723-1790)** : philosophe et économiste écossais, il publie en 1776 les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, considérées comme l'acte fondateur de l'économie politique.
- **La division du travail** : dans une petite manufacture d'épingles, dix ouvriers qui se partagent les opérations produisent plus de 48 000 épingles par jour, alors qu'un ouvrier seul en ferait à peine vingt, peut-être pas une.
- **L'avantage absolu** : un pays a un avantage absolu dans un bien s'il produit ce bien avec moins de travail que l'autre pays.
- **Le principe** : chaque pays se spécialise dans le bien où il est le plus efficace, puis échange. « Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne pouvons la fabriquer nous-mêmes, mieux vaut la lui acheter. »

Source : A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776, livre I, ch. 1 (manufacture d'épingles) et livre IV, ch. 2 (citation, traduction libre).

Idée clé : Smith étend aux nations la logique de la division du travail : se spécialiser, puis échanger.

Transition : illustrons ce principe par un exemple chiffré.

4.2 Adam Smith — 2. Un exemple chiffré

Pays	Drap (1 pièce)	Huile d'olive (1 baril)
Angleterre	**100**	140
Portugal	150	**50**

Lecture : nombre d'hommes employés pendant un an pour produire une unité du bien.

Source : Exemple pédagogique (chiffres fictifs) construit pour illustrer l'avantage absolu ; il n'est pas tiré de Smith.

- **Exemple pédagogique** : deux pays, deux biens, un seul facteur, le travail ; les chiffres sont fictifs.
- **Les unités ne sont pas équivalentes** : une pièce de drap et un baril d'huile d'olive sont des quantités différentes ; on compare un même bien entre les deux pays.
- **Drap** : l'Angleterre a besoin de 100 hommes contre 150 ; elle a l'avantage absolu.
- **Huile d'olive** : le Portugal a besoin de 50 hommes contre 140 ; il a l'avantage absolu.

Idée clé : Chaque pays est meilleur dans un bien : chacun a un avantage absolu, et la spécialisation s'impose.

Transition : chiffrons ce que rapporte cette spécialisation.

4.2 Adam Smith — 3. Le gain de la spécialisation

Situation	Angleterre (240 h.)	Portugal (200 h.)	Drap	Huile
Avant : chacun produit 1 drap et 1 baril	100 (drap) + 140 (huile) = 240	150 (drap) + 50 (huile) = 200	2	2
Après : spécialisation complète	240/100 = 2,4 draps	200/50 = 4 barils	**2,4**	**4**

Source : Exemple pédagogique (chiffres fictifs) construit pour illustrer l'avantage absolu ; il n'est pas tiré de Smith.

- **Avec le même travail (240 en Angleterre + 200 au Portugal = 440 hommes)**, la production passe de 2 draps et 2 barils à 2,4 draps et 4 barils : on produit plus des deux biens.
- **Mais chaque pays ne produit plus qu'un seul bien** : pour disposer des deux, il doit échanger (slide suivante).

Idée clé : Quand chaque pays a un avantage absolu, la spécialisation augmente la production des deux biens sans travail supplémentaire.

Transition : voyons comment l'échange répartit ce surplus, étape par étape.

4.2 Adam Smith — 4. L'échange, étape par étape

Étape	Angleterre	Portugal
1. Après spécialisation	2,4 draps et 0 baril	0 drap et 4 barils
2. Échange à 1 drap = 1 baril	donne 1 drap, reçoit 1 baril	donne 1 baril, reçoit 1 drap
3. Après échange	$2{,}4 - 1 = 1{,}4$ drap et $0 + 1 = 1$ baril	$0 + 1 = 1$ drap et $4 - 1 = 3$ barils
Comparaison avec le départ (1 drap et 1 baril chacun)	**+0,4 drap**	**+2 barils**

Source : Exemple pédagogique (chiffres fictifs) construit pour illustrer l'avantage absolu ; il n'est pas tiré de Smith.

- **Avec le même travail qu'au départ** (240 hommes en Angleterre, 200 au Portugal), chaque pays dispose des deux biens, et de plus de l'un d'eux.
- **Tout le surplus est partagé** : l'Angleterre récupère les 0,4 drap supplémentaires, le Portugal les 2 barils supplémentaires.

Idée clé : L'échange transforme le surplus de production en gain pour chacun des deux pays.

Transition : pourquoi un drap contre un baril, et pas un autre prix ?

4.2 Adam Smith — 5. Pourquoi 1 drap contre 1 baril ?

- **Une hypothèse simple, pas une règle** : le prix d'échange se négocie. Chaque pays n'accepte l'échange que s'il obtient l'autre bien moins cher que s'il le produisait lui-même.
- **Le prix d'un drap** : ici, le prix d'un drap est le nombre de barils que l'on donne pour obtenir 1 drap. Exemple : un prix de 2 barils par drap veut dire qu'on échange 1 drap contre 2 barils.
- **Angleterre** : fabriquer 1 drap lui coûte 100 hommes ; avec ces 100 hommes, elle aurait pu produire $100/140 \approx 0{,}71$ baril d'huile. Elle veut donc recevoir au moins 0,71 baril en échange d'1 drap (prix minimum).
- **Portugal** : fabriquer 1 drap lui coûte 150 hommes ; avec ces 150 hommes, il aurait pu produire $150/50 = 3$ barils d'huile. Il accepte donc de donner au plus 3 barils en échange d'1 drap (prix maximum).
- **Zone d'accord** : tout prix entre 0,71 et 3 barils pour 1 drap convient ; par exemple 1 baril pour 1 drap.

Source : Exemple pédagogique (chiffres fictifs) construit pour illustrer l'avantage absolu ; il n'est pas tiré de Smith.

Idée clé : Le prix d'échange doit se situer entre les coûts de production des deux pays ; en dehors de cette zone, l'un des deux pays préfère produire lui-même.

Transition : mais que se passe-t-il si un pays est meilleur dans les deux biens ?

4.2 Adam Smith — 6. La limite de l'avantage absolu

- **Et si un pays est meilleur dans les deux biens ?** Selon la logique de Smith, il n'aurait aucun intérêt à échanger : l'autre pays n'aurait rien à lui vendre.
- **Une conclusion pessimiste** : les pays moins productifs dans tous les biens seraient exclus du commerce mondial.
- **David Ricardo (1817)** montre au contraire que même un pays meilleur dans les deux biens a intérêt à échanger : chaque pays se spécialise là où son avantage est le plus grand ou son désavantage le plus faible. C'est l'avantage comparatif.

Idée clé : L'avantage absolu explique l'échange entre pays complémentaires ; il ne permet pas d'expliquer l'échange lorsqu'un pays est meilleur dans les deux biens.

Transition : voyons l'exemple de Ricardo, où le Portugal est meilleur dans les deux biens.

Question à la salle. Selon Smith, qu'arrive-t-il si un pays est plus efficace dans les deux biens ?

Selon Smith, il n'aurait aucun intérêt à échanger. Ricardo (1817) montre au contraire que l'échange reste avantageux pour les deux pays : c'est l'avantage comparatif.

4.3 L'exemple de Ricardo — 1. Les données

Pays	Drap (1 pièce)	Huile d'olive (1 baril)
Angleterre	100	120
Portugal	90	80

Lecture : nombre d'hommes employés pendant un an pour produire une unité du bien.

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

- **Deux pays, deux biens, un seul facteur** : le travail, mesuré en hommes employés pendant un an.
- **Une « unité » est une quantité donnée** : une pièce de drap, un baril d'huile d'olive. Ces deux unités ne sont pas équivalentes : on ne compare jamais directement un chiffre du drap à un chiffre de l'huile.
- **Lecture** : « 100 » signifie qu'il faut 100 hommes pendant un an pour produire une pièce de drap en Angleterre.
- **Deux comparaisons possibles** : un même bien entre les deux pays (colonne), ou les deux biens dans un même pays (ligne).

Idée clé : Chaque chiffre est un coût en travail : plus il est faible, plus le pays est efficace pour ce bien.

Transition : comparons d'abord les deux pays, bien par bien.

4.3 L'exemple de Ricardo — 2. L'avantage absolu

Bien	Angl.	Port.	Écart du Portugal
Drap	100	90	$(90-100)/100 = -\mathbf{10\ \%}$
Huile d'olive	120	80	$(80-120)/120 \approx -\mathbf{33\ \%}$

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

- **Avantage absolu** : un pays a un avantage absolu dans un bien s'il produit ce bien avec moins de travail que l'autre pays.
- **Le Portugal l'a dans les deux biens** : 90 contre 100 pour le drap, 80 contre 120 pour l'huile.
- **Mais son avance est inégale** : petite pour le drap (10 % de travail en moins), grande pour l'huile (un tiers en moins).
- **Selon le critère de Smith**, le Portugal l'emporte dans les deux biens et l'Angleterre n'aurait rien à lui vendre ; Ricardo montre pourtant que l'échange profite aux deux pays.

Idée clé : Être meilleur dans les deux biens ne signifie pas avoir la même avance dans chacun : c'est l'inégalité des avances qui fonde l'échange.

Transition : pour mesurer cette inégalité, il faut raisonner en coût d'opportunité.

4.3 L'exemple de Ricardo — 3. Le coût d'opportunité

- **Définition** : le coût d'opportunité d'un bien est ce à quoi on renonce pour le produire, c'est-à-dire la quantité de l'autre bien que le même travail aurait permis d'obtenir.
- **Sens du rapport** : pour produire 1 pièce de drap, l'Angleterre mobilise 100 hommes, qui auraient pu produire $100/120 = 0{,}83$ baril d'huile. On divise donc le travail du bien produit par le travail du bien auquel on renonce.

Pays	Coût d'une pièce de drap (en barils d'huile)	Coût d'un baril d'huile (en pièces de drap)
Angleterre	$\mathbf{100/120 = 0{,}83}$: produire 1 drap, c'est renoncer à 0,83 baril d'huile	$\mathbf{120/100 = 1{,}2}$: produire 1 baril, c'est renoncer à 1,2 pièce de drap
Portugal	$\mathbf{90/80 = 1{,}125}$: produire 1 drap, c'est renoncer à 1,125 baril d'huile	$\mathbf{80/90 \approx 0{,}89}$: produire 1 baril, c'est renoncer à 0,89 pièce de drap

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

Idée clé : Le coût d'un bien se mesure en quantité de l'autre bien sacrifiée, et non en heures de travail.

Transition : le pays qui sacrifie le moins pour un bien a l'avantage comparatif dans ce bien.

4.3 L'exemple de Ricardo — 4. L'avantage comparatif

Coût de…	Angl.	Port.	Avantage comparatif
1 drap (en huile)	**0,83**	1,125	Angleterre
1 baril (en drap)	1,2	**0,89**	Portugal

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

- **Avantage comparatif** : un pays a un avantage comparatif dans le bien dont le coût d'opportunité est le plus faible.
- **Drap** : $0{,}83 < 1{,}125$, l'avantage comparatif est anglais. **Huile** : $0{,}89 < 1{,}2$, il est portugais.
- **Intuition** : l'Angleterre est en retard sur les deux biens, mais beaucoup moins pour le drap. Il lui faut 100 hommes contre 90 au Portugal (10 de plus), alors que pour l'huile il lui en faut 120 contre 80 (40 de plus). Elle a donc intérêt à se spécialiser là où son retard est le plus faible : le drap.
- **Chaque pays a toujours un avantage comparatif**, puisque ses deux coûts d'opportunité sont inverses l'un de l'autre.

Idée clé : Même le pays le moins productif a toujours un avantage comparatif : l'échange peut profiter à tous les pays participants.

Transition : chiffrons ce que rapporte la spécialisation selon ces avantages.

Question à la salle. Pourquoi le Portugal achète-t-il du drap anglais alors qu'il le produit avec moins de travail ?

Parce que chaque drap produit chez lui coûte 1,125 baril d'huile : l'acheter contre moins d'huile est plus avantageux.

4.3 L'exemple de Ricardo — 5. Le gain de la spécialisation

Situation	Angleterre (220 h.)	Portugal (170 h.)	Drap	Huile
Avant : chacun produit 1 drap et 1 baril	100 (drap) + 120 (huile) = 220	90 (drap) + 80 (huile) = 170	2	2
Après : spécialisation complète	220/100 = 2,2 draps	170/80 = 2,125 barils	**2,2**	**2,125**

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

- **Avec le même travail (390 hommes)**, la production mondiale passe de 2 draps et 2 barils à 2,2 draps et 2,125 barils.
- **Mais chaque pays ne produit plus qu'un seul bien** : l'échange, étape par étape, et la zone de prix sont détaillés sur la slide suivante.

Idée clé : La spécialisation augmente la production totale sans travail supplémentaire, et l'échange répartit ce surplus entre les deux pays.

Transition : voyons l'échange étape par étape, et la zone de prix possible.

4.3 L'exemple de Ricardo — 6. L'échange et la zone de prix

Étape	Angleterre	Portugal
1. Après spécialisation	2,2 draps et 0 baril	0 drap et 2,125 barils
2. Échange à 1 drap = 1 baril	donne 1 drap, reçoit 1 baril	donne 1 baril, reçoit 1 drap
3. Après échange	$2{,}2 - 1 = 1{,}2$ drap et $0 + 1 = 1$ baril	$0 + 1 = 1$ drap et $2{,}125 - 1 = 1{,}125$ baril
Comparaison avec le départ (1 drap et 1 baril chacun)	**+0,2 drap**	**+0,125 baril**

Source : Exemple adapté de D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, ch. 7.

- **Le prix d'un drap** : ici, le prix d'un drap est le nombre de barils que l'on donne pour obtenir 1 drap. Exemple : un prix de 2 barils par drap veut dire qu'on échange 1 drap contre 2 barils.
- **Angleterre** : fabriquer 1 drap lui coûte 100 hommes ; avec ces 100 hommes, elle aurait pu produire $100/120 \approx 0{,}83$ baril d'huile. Elle veut donc recevoir au moins 0,83 baril en échange d'1 drap (prix minimum).
- **Portugal** : fabriquer 1 drap lui coûte 90 hommes ; avec ces 90 hommes, il aurait pu produire $90/80 = 1{,}125$ baril d'huile. Il accepte donc de donner au plus 1,125 baril en échange d'1 drap (prix maximum).
- **Zone d'accord** : tout prix entre 0,83 et 1,125 baril pour 1 drap convient ; par exemple 1 baril pour 1 drap.

Idée clé : Le prix d'échange se situe entre les deux coûts d'opportunité : c'est ce qui garantit un gain à chaque pays.

Transition : ce résultat repose toutefois sur des hypothèses fortes.

Question à la salle. Au prix d'un drap pour un baril d'huile, pourquoi l'Angleterre et le Portugal gagnent-ils tous deux à l'échange ?

L'Angleterre cède un drap contre 1 baril, alors qu'un drap ne lui coûte que 0,83 baril ; le Portugal paie 1 baril un drap qui lui en coûterait 1,125.

4.3 L'exemple de Ricardo — 7. Les limites du modèle

- **Un seul facteur** : le travail ; le capital, la terre et les qualifications sont ignorés.
- **Plein emploi et mobilité parfaite** : les hommes qui quittent l'huile en Angleterre trouvent tous un emploi dans le drap, sans coût ni délai.
- **Coûts constants et absence de coûts de transport** : 100 hommes par pièce, quelle que soit la quantité produite.
- **Le partage des gains n'est pas déterminé** : il dépend du prix d'échange choisi entre 0,83 et 1,125 baril par drap.
- Les modèles suivants lèveront ces hypothèses.

Idée clé : L'avantage comparatif reste le fondement de l'analyse du commerce, mais il ne dit rien des perdants à l'intérieur de chaque pays.

Transition : pourtant, les États ont souvent protégé leurs marchés : ont-ils toujours tort ?

4.4 Faut-il protéger ses marchés ?

- **Smith et Ricardo** : l'échange enrichit les deux pays.
- **Pourtant**, les États protègent souvent leurs marchés par des droits de douane (taxes sur les importations) ou des quotas (plafonds de quantités importées).
- **La question** : quels arguments justifient la protection, et que coûte-t-elle ?

Idée clé : Le libre-échange est la règle de référence ; la protection doit être justifiée.

Transition : voyons les arguments en faveur de la protection.

4.4 Les arguments de la protection

- **L'industrie naissante** : une industrie jeune a besoin d'une protection temporaire pour apprendre. A. Hamilton (1791, États-Unis) et F. List (1841, Allemagne) le défendent ; la Corée du Sud l'applique de 1973 à 1979 (acier, navires, chimie).
- **L'emploi** : l'échange fait des gagnants (tous les consommateurs, un peu chacun) et des perdants (quelques secteurs, beaucoup chacun) ; protéger peut ralentir le choc.
- **La sécurité** : énergie, alimentation, médicaments, semi-conducteurs et défense sont jugés trop stratégiques pour dépendre de l'étranger.
- **Le grand pays** : en taxant ses achats, un très grand importateur peut faire baisser le prix mondial et améliorer ses termes de l'échange (prix de ses exportations rapporté au prix de ses importations).

Source : A. Hamilton, *Report on the Subject of Manufactures*, 1791 ; F. List, *Das nationale System der politischen Ökonomie*, 1841 ; N. Lane, *Quarterly Journal of Economics*, 2025.

Idée clé : Ces arguments justifient une protection ciblée et temporaire, pas une fermeture générale.

Transition : mais la protection a un coût.

Question à la salle. Pourquoi l'argument de l'industrie naissante justifie-t-il une protection temporaire plutôt que permanente ?

La protection laisse à une industrie jeune le temps d'apprendre ; prolongée ou généralisée, elle crée des rentes et appelle des représailles.

4.4 Ce que coûte la protection

- **Des prix plus élevés** pour les consommateurs et pour les entreprises qui utilisent les biens protégés.
- **Des rentes** : revenus obtenus grâce à la protection plutôt que par un meilleur produit. Exemple : le droit américain sur les pneus chinois (2009) a coûté au moins 900 000 dollars par emploi sauvé.
- **La rétorsion** : le pays visé riposte par ses propres droits. Après la loi Smoot-Hawley (1930), les partenaires des États-Unis ripostent et le commerce mondial s'effondre.

Source : G. Hufbauer et S. Lowry, PIIE, 2012 ; K. Mitchener, K. Wandschneider et K. O'Rourke, *Economic Journal*, 2022.

Idée clé : Généralisée, la protection coûte cher et déclenche des représailles.

Transition : comment trancher entre les deux positions ?

4.5 Libre-échange ou protection : comment trancher ?

- **Acquis** : la protection se justifie parfois, mais elle a un coût.
- **Question** : comment comparer les deux positions, critère par critère ?

Idée clé : Aucune des deux positions ne l'emporte sur tous les critères.

Transition : voici le tableau comparatif.

4.5 Tableau comparatif : libre-échange ou protection ?

Critère	Libre-échange	Protection
Fondement théorique	avantage absolu (Smith), comparatif (Ricardo), économies d'échelle	industrie naissante (Hamilton, List), tarif optimal, sécurité
Effet sur les prix	baisse des prix, plus grande variété de biens	hausse des prix intérieurs des biens protégés
Effet sur l'emploi	créations dans les secteurs exportateurs, destructions ailleurs	préservation à court terme des secteurs protégés
Efficacité	concurrence, diffusion des technologies	risque de rentes et d'inefficacité durable
Risque principal	dépendance et chocs externes, inégalités internes	rétorsion, spirale protectionniste
Exemple historique	essor du commerce sous le GATT (années 1950-1960)	Smoot-Hawley (1930), guerre commerciale (2018)

Idée clé : Le débat n'oppose pas deux dogmes, mais deux ensembles d'arguments à peser selon le secteur, le moment et le pays.

Transition : reste à savoir qui gagne et qui perd.

4.6 Qui profite de la mondialisation ?

- **Acquis** : aucun pays n'est entièrement ouvert ni entièrement fermé ; tout est affaire de dosage.
- **Question** : la richesse créée par l'échange est-elle partagée, entre les pays et à l'intérieur de chacun ?

Idée clé : Un gain global peut cacher des perdants.

Transition : voyons qui gagne et qui perd.

4.6 Mondialisation et inégalités

- **Entre pays** : l'industrialisation de l'Asie a fortement réduit l'extrême pauvreté dans le monde depuis 1990.
- **À l'intérieur des pays** : selon le théorème de Stolper-Samuelson (1941), l'ouverture profite au facteur de production abondant et pénalise le facteur rare, par exemple le travail peu qualifié dans un pays riche.
- **Un exemple** : aux États-Unis, les régions exposées aux importations chinoises ont perdu des emplois industriels et des salaires (Autor, Dorn et Hanson, 2013).
- **La conséquence** : ceux qui se sentent perdants rejettent la mondialisation.

Source : D. Autor, D. Dorn et G. Hanson, « The China Syndrome », *American Economic Review*, 2013.

Idée clé : La mondialisation réduit les écarts entre pays, mais peut les creuser à l'intérieur des pays.

Transition : après les marchandises, les capitaux.

4.7 Faut-il laisser circuler librement les capitaux ?

- **Acquis** : l'ouverture commerciale fait des gagnants et des perdants.
- **Question** : un pays a-t-il intérêt à laisser entrer et sortir librement l'argent placé ou investi à l'étranger ?

Idée clé : Les capitaux apportent des financements, mais aussi des risques.

Transition : voyons gains, risques et trilemme.

4.7 La mondialisation financière

- **Les gains** : les capitaux vont là où l'épargne manque ; les investissements directs étrangers (IDE, achat ou création d'entreprises à l'étranger) apportent aussi des technologies.
- **Les risques** : les capitaux à court terme peuvent repartir soudainement, comme lors des crises de 1997 en Asie et de 2008.
- **Le trilemme de Mundell** : un pays ne peut pas avoir en même temps un change fixe, des capitaux libres et une politique monétaire autonome ; il doit renoncer à l'un des trois.
- **Le Maroc** conserve un contrôle des changes et assouplit progressivement son régime de change.

Idée clé : S'ouvrir aux capitaux oblige à choisir entre stabilité du change et autonomie monétaire.

Transition : un dernier débat : coût, sécurité et climat.

4.8 Produire au moindre coût, ou produire en sécurité ?

- **Acquis** : l'ouverture financière impose des choix.
- **Question** : depuis la pandémie, faut-il encore produire là où c'est le moins cher, ou rapprocher la production pour éviter les pénuries et polluer moins ?

Idée clé : Le débat porte désormais sur la forme de l'ouverture.

Transition : voyons ce nouveau débat.

4.8 Efficacité, résilience et climat

- **Les chaînes longues** réduisent les coûts mais sont fragiles : pénuries de masques, de puces et de conteneurs en 2020-2021.
- **Rapprocher la production** : le *nearshoring* (production dans un pays proche) et le *friend-shoring* (dans un pays allié) peuvent profiter au Maroc, proche de l'Europe.
- **Le climat** : le MACF (mécanisme d'ajustement carbone aux frontières) de l'UE fait payer le carbone contenu dans certaines importations (acier, ciment, aluminium, engrais).
- **Le risque** : que la sécurité serve de prétexte à un protectionnisme généralisé.

Idée clé : La question n'est plus seulement « combien d'ouverture », mais « quelle ouverture ».

Transition : synthétisons.

Synthèse de la section 4 : les grands débats

- **Libre-échange** : tous les pays peuvent gagner à l'échange (Ricardo).
- **Protection** : justifiée si elle est ciblée et temporaire, coûteuse si elle est généralisée.
- **Inégalités** : moins d'écarts entre pays, des perdants à l'intérieur.
- **Finance et résilience** : choisir ses priorités (trilemme, sécurité, climat).

Idée clé : Le débat porte moins sur le principe de l'ouverture que sur ses règles.

Transition : qui fixe ces règles ?

Section 5 — Qui fixe les règles ? Les institutions

- **Acquis** : l'ouverture crée des gains, des perdants et des crises ; sans règles communes, chacun risque de se replier, comme dans les années 1930.
- **Question** : quelles institutions fixent ces règles, et sont-elles encore adaptées ?

Idée clé : Les institutions de 1944-1947, puis l'OMC, sont nées pour éviter la répétition des années 1930.

Transition : commençons par la monnaie et le financement.

5.1 Le FMI et la Banque mondiale (Bretton Woods, 1944)

- **Le FMI** (191 membres) veille à la stabilité monétaire : il surveille les politiques de ses membres et prête, sous conditions, aux pays qui manquent de devises.
- **Sa gouvernance** : les droits de vote dépendent du poids économique ; avec environ 16,5 % des voix, les États-Unis peuvent bloquer les grandes décisions (85 % requis).
- **La Banque mondiale** finance le développement à long terme (routes, eau, énergie, éducation) et la lutte contre la pauvreté.
- **Le Maroc** utilise des lignes de crédit du FMI à titre préventif (environ 5 Md$ en 2023).

Idée clé : Le FMI traite les déséquilibres de court terme ; la Banque mondiale finance le long terme.

Transition : troisième pilier : le commerce.

5.2 Du GATT (1947) à l'OMC (1995)

- **La clause de la nation la plus favorisée** : un avantage accordé à un membre doit l'être à tous.
- **Le traitement national** : une fois la frontière franchie, un produit importé est traité comme un produit national.
- **L'OMC**, créée par l'accord de Marrakech (1994), compte 166 membres et un organe de règlement des différends dont les décisions s'imposent.
- **La crise** : le cycle de Doha (2001) est bloqué, et l'organe d'appel est paralysé depuis 2019 ; les accords régionaux et les droits unilatéraux se multiplient.

Idée clé : Le système commercial repose sur la non-discrimination, mais son arbitre est affaibli.

Transition : synthétisons.

Synthèse de la section 5 : les institutions

- **Trois piliers** : monnaie (FMI), développement (Banque mondiale), commerce (GATT puis OMC).
- **Des critiques** : conditions imposées aux emprunteurs, droits de vote favorables aux pays riches, règles jugées défavorables au Sud.
- **Des réformes partielles** et de nouveaux concurrents (banques chinoises, banque des BRICS).

Idée clé : Ces institutions restent centrales, mais leur légitimité est contestée.

Transition : comment le Maroc se situe-t-il dans ce paysage ?